

Dimanche de la Miséricorde 2018

S'accueillir aimé de Dieu

« La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. » (Rm 5,8)

« Voici ce qu'est l'amour :

Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. » (1 Jn 4,10)

Les célébrations pascales nous ont rappelé avec force, et dans le détail, l'amour *« jusqu'à l'extrême »* (Jn 13,1) de Dieu pour les pécheurs que nous sommes... Jusqu'à en avoir le cœur transpercé ! La blessure au côté du Crucifié est la dernière image que nous avons de lui sur la terre, signe de son amour jusqu'au bout. Elle est l'unique description que nous avons de lui, Ressuscité. Le fait que ce même signe se trouve de part et d'autre de la mort indique la permanence de cet amour plus fort que la mort. Rien ne peut le ternir ni le détruire. Infligée pour confirmer sa mort, cette blessure se présente désormais sur le Ressuscité comme une promesse de vie et de résurrection pour *« tous ceux qui regardent vers lui »* (Jn 19,31-37), comme la source de l'Esprit qui libère du péché et de la mort. Le côté transpercé apparaît ainsi comme la signature indélébile, le sceau, d'un amour qui embrasse le temps et l'éternité, la terre et le ciel : *« D'un amour éternel, je vous ai aimés. »* (Jr 31,3)

Crois-tu que je t'aime ?

Face à cette manifestation inouïe de l'amour de Dieu, nous n'avons pas trop de peine à croire à son amour pour nous. Comment pourrait-il en être autrement puisque *« Dieu est amour »* (1Jn 4,7-16) et qu'il aime le monde (Jn 3,16) ? J'en veux pour preuve le témoignage de Pierre lui-même. Au moment où Jésus quitte le palais de Caïphe, Pierre aperçoit son Maître qui, *« se retournant, posa son regard sur lui. Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et pleura amèrement. »* (Lc 22,61-62)

Pierre aime Jésus. La peur a eu raison de son courage. Quand leurs regards se croisent, il réalise tout à coup ce qu'il vient de faire. Les larmes coulent sur son visage au passage du Seigneur. Ce qui le fait pleurer n'est pas la honte de sa faiblesse mais *l'amour* qu'il lit dans les yeux de Jésus. Il comprend alors que le Seigneur ne le condamne pas, qu'il l'aime toujours. Il s'effondre devant tant d'amour et, parce qu'il aime son Maître, il souffre de le voir ainsi ligoté, abandonné de tous et de lui-même. Pierre ne pleure pas sur lui, mais sur son ami. Il ne doute pas de l'amour fidèle de Jésus à son égard. Nous en voyons la preuve dans le fait que, à la différence de Judas, il ne cesse pas de le suivre. Il reprend sa place dans le groupe des apôtres, tous aussi faibles que lui. Il n'est certainement pas fier de ce qui lui est arrivé, mais il vit avec ce souvenir. Il est à la fois heureux de l'amour du Seigneur qui ne le rejette pas et douloureux de son reniement, lui qui pensait aimer Jésus plus que les autres.

M'aimes-tu ? (Jn 21,15-19)

Quand le Ressuscité se montre à ses disciples, le soir de Pâques, Pierre est immensément heureux de le voir vivant (Jn 20,19-23). Il comprend et croit que le

Seigneur lui a pardonné dès l'instant où il leur a donné sa paix. Mais lui ne se pardonne pas son reniement. Il a mal. Il y a désormais comme une distance entre lui et Jésus. Leur relation n'est plus ce qu'elle était. Il est bloqué, honteux. La culpabilité le tenaille. Il aime profondément Jésus mais n'ose plus le lui dire. Il se contente de le lui montrer : premier au tombeau (Jn 20,1-10), premier à se jeter à l'eau pour le rejoindre sur la plage (Jn 21, 1-14, à lire). Jésus le sait malheureux. Une fois encore, il vient à sa rencontre et le libère du poids de la culpabilité qui pèse sur lui. Cela se passe au bord du lac après une nuit de pêche infructueuse et la rencontre inattendue avec le Ressuscité. Le Seigneur ne lui a pas dit grand-chose. Juste une question, répétée par trois fois : « *M'aimes-tu ?* » Aucun reproche, mais une douce pression pour libérer en lui la parole qui lui permettra de se situer en vérité devant son Seigneur, face à lui-même et devant les disciples : « *Toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime.* » (Jn 21,17). Réconcilié avec lui-même, Pierre revit. Sa relation avec Jésus est pleinement rétablie. Il est enfin heureux et lui-même.

Pécheur, s'accueillir aimé de Dieu

Croire que Dieu nous aime est relativement aisé. Croire qu'il nous pardonne est parfois plus difficile à admettre tellement le remords, la honte ou la culpabilité nous rongent. Mais croire que Dieu nous aime *pécheurs* est un véritable défi pour notre foi. Comme Pierre, nous avons beaucoup de difficulté à accepter la réalité douloureuse de notre faiblesse, surtout quand nos fautes se répètent, nous humilient ou blessent ceux qui nous entourent. La honte, le regard des autres, la culpabilité et l'orgueil font que nous ne nous acceptons pas dans nos défaillances. Nous nous jugeons et condamnons. On s'en veut. On ne se pardonne pas ses écarts de conduite ni ce qui est considéré comme impardonnable. Il est difficile de nous « *accueillir aimés de Dieu* » devant l'évidence de nos faiblesse récurrentes, devant nos manques de maîtrise ou quand on est victime d'addictions, incapables de résister à nos passions ou à nos pulsions, face à un acte irréparable, une faute grave ; quand nous ressemblons si peu à ce que le Seigneur attend nous, à l'image que nous avons de nous-mêmes ou que les autres se font de nous. Ce sont dans ces moments-là qu'il est le plus difficile de croire à son amour pour nous et de nous « *accueillir aimés de Dieu* ». La seule façon d'y parvenir et de nous en sortir, est d'avoir l'audace comme Pierre de lever les yeux vers Jésus, de croiser son regard et le laisser nous regarder plutôt que de nous enfermer dans la honte et la culpabilité qui nous conduisent au désespoir, au rejet, au mépris de soi-même.

Le pardon divin atteint sa plénitude quand nous parvenons à *nous pardonner de n'être que ce que l'on est*, avec nos lâchetés, notre ingratitude, notre inconstance, notre méchanceté, etc. La miséricorde peut alors produire ses fruits de guérison, de paix et de joie. Oser dire à Jésus que nous l'aimons quand le péché nous terrasse, conscients de notre incapacité à y renoncer... Oser le dire à ce moment-là, c'est nous « *accueillir aimés de Dieu* ». C'est croire que son amour est plus fort que toutes nos infidélités. Ce qui compte pour lui n'est pas ce que nous avons été ou ce que nous avons fait, mais ce que nous voulons être pour lui aujourd'hui. « *Maintenant, tel que tu es, avec tes faiblesses, avec ton péché, est-ce que tu m'aimes ?* » Oser lui répondre : « *Oui, je t'aime !* » permet à Jésus de triompher de notre mal et de notre orgueil. C'est tout simplement nous accueillir « *aimés de Dieu* ». Son amour peut alors nous recréer. Avons-nous cette audace confiante ? Osons-le !

Henri CALDELARI msc

Pour approfondir : voir *L'Homme au Cœur de Dieu* (à commander à l'adresse ci-dessous)

La Pomarède 15230 Paulhenc (France) - www.la-pomarede.cef.fr - rubrique **L'Actualité**